

Enquête Volontariat

Panne de pompiers

Dans les communes, recruter de nouveaux sapeurs motivés dans la durée est devenu difficile

Chloé Dethurens

Partir en intervention, assurer le piquet, être présent aux exercices, mais aussi participer à l'organisation et à la sécurisation des fêtes communales... Qu'ils soient de Meyrin, d'Anières ou de Chêne-Bourg, les sapeurs-pompiers volontaires s'investissent. Mais aujourd'hui, trouver de nouvelles recrues, et surtout les faire rester dans la compagnie, est devenu difficile. Malgré diverses campagnes de recrutement, cette volonté de s'engager dans la durée se fait de plus en plus rare.

Exemple à Choulex. Dans la petite commune d'Arve et Lac, difficile de trouver de nouveaux hommes du feu. Ceux-ci sont aujourd'hui 14, alors qu'ils devraient être une vingtaine. «Les jeunes ne s'y intéressent plus tellement. Nous avons du mal à faire passer le message, regrette le commandant Alexandre Lang. Certains de nos pompiers, par exemple, ont dû quitter la compagnie suite à un déménagement.»

La problématique se ressent également à Chêne-Bougeries. Ici, quatre hommes ont quitté la compagnie depuis le début de l'année. «Les gens restent trois ou quatre ans, voire cinq ou six s'ils sont vraiment motivés, raconte le commandant Alexandre Duvoisin. C'est notamment un problème pour la relève des cadres. Car pour ces fonctions, il est bien d'avoir au moins cinq ans de service derrière soi.»

Phénomène de société

Travail prenant, changement dans sa vie familiale? Pourquoi est-il aujourd'hui plus difficile de trouver des recrues, qui plus est motivées sur le long terme? «Ce n'est pas propre aux sapeurs-pompiers, estime Christian Decorvet, président de la Fédération genevoise des pompiers volontaires. De manière générale, les gens s'investissent de moins en moins pour la communauté. C'est la même chose dans les clubs de sport ou dans la politique.» Pour ce sapeur-pompier verniolan, plusieurs facteurs expliquent ce désintérêt. «Il y a déjà ce nombri-lisme, le fait de vouloir paraître au lieu d'être, qui a pris place dans notre société. Et puis aujourd'hui, les gens ont moins de temps, travaillent davantage. Les emplois sont plus contraignants que par le passé et les exigences au niveau professionnel ont plus que doublé ces trente dernières années. On se dépense peut-être moins physiquement, mais on est davantage épuisé psychologiquement à la fin d'une journée de travail. Par ailleurs, les gens bougent également beaucoup plus qu'avant. Et lorsqu'ils s'installent dans une autre commune, tous n'ont pas envie de recommencer au sein d'une nouvelle compagnie.»

L'inspecteur cantonal du feu David Gysler, dont le service se charge notamment de veiller à ce que les effectifs des sapeurs-pompiers soient respectés dans chaque commune, constate également ce phénomène. «On va vers un plus grand individualisme dans notre société. Aujourd'hui, il y a également davantage de tensions dans le domaine de l'emploi. Les employeurs sont moins enclins à laisser leurs collaborateurs lâcher le travail pour partir en intervention.»

Car être pompier volontaire, comme toute activité bénévole, prend du temps. Tout membre d'une compagnie doit effectuer quatre exercices par an au minimum. Et en cas de besoin au quotidien, ces hommes du feu sont amenés à intervenir seuls sur le terrain de 19 h à 7 h du matin. Le week-end et les jours fériés, ils sont astreints 24 heures sur 24. «Ils peuvent avoir à se charger, par exemple, d'éteindre un feu de broussailles ou d'aller sauver un animal», détaille David Gysler. Le reste du temps, et lors d'incidents de plus grande ampleur, les volontaires travaillent de concert avec les professionnels du Service d'incendie et de secours (SIS). «C'est un système qui fonc-



Mobilisation
Les sapeurs-pompiers volontaires sont d'astreinte chaque week-end et jour férié.
CYBERPHOTO/STEEVE IUNCKER

tionne bien, poursuit l'inspecteur cantonal. Notamment parce que les sapeurs-pompiers des communes connaissent bien leur territoire. Ils sont d'une grande aide aux professionnels.»

Moins mais mieux

Malgré diverses campagnes de recrutement, journées portes ouvertes et autres techniques d'approche, les effectifs genevois en termes de pompiers volontaires ont effectivement diminué ces dernières années. De 2418 hommes en 2004, les effectifs totaux (professionnels compris) sont passés à 1989 en 2010. Dans certaines compagnies, les quotas fixés par l'Etat ne sont pas respectés. «Mais il ne faut pas garnir les rangs au maximum, estime David Gysler. Cela coûterait très cher. Il vaut mieux garder un effectif efficace et des éléments motivés.» Le président de la Fédération genevoise partage cet avis. «Cette diminution d'effectifs a été en partie comblée par l'acquisition de matériel moderne et performant, qu'il est possible de manier avec moins d'hommes qu'auparavant.» Pour Christian Decorvet, «il vaut mieux être un peu moins nombreux mais entourés de personnes très assidues. De plus, chaque compagnie peut travailler avec le corps communal voisin, ce qui est régulièrement mis à profit.»

Le problème pour les compagnies, à Genève mais aussi ailleurs en Suisse, est donc davantage de trouver des volontaires motivés sur le long terme. Changement de travail, naissance d'un enfant, déménagement: confrontés aux aléas de la vie, les sapeurs-pompiers ont de plus en plus de peine à s'engager de nombreuses années au sein d'un corps. «Les gens restent moins longtemps. Le tournus est donc plus important, poursuit Christian Decorvet. A Vernier, il y a dix ans, on accumulait seize années de service en moyenne. Aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 12. La moitié des nouveaux incorporés restent quatre ou cinq ans, puis ils partent alors qu'ils ont été formés. Cela demande une grande charge au niveau de l'instruction.»

Motiver les troupes

Comment motiver les troupes? Pour David Gysler, la clé réside notamment dans l'attractivité et la dynamique des compagnies. «Si celles-ci disposent de locaux aménagés, d'un bon matériel, c'est un élément fédérateur. Surtout dans les petites communes où les interventions sont plus rares que dans les grandes. Celles-ci ont davantage de peine à trouver de nouvelles recrues, notamment parce que le tournus de population y est moins important et que celle-ci vieillit.» Pour la Fédération genevoise, ce volontariat devrait davantage être mis en valeur. «Il y a moins de reconnaissance, estime Christian Decorvet. Ceci ne doit pas être fait au travers d'une compensation financière. Cela ne dérange pas la moitié des sapeurs-pompiers de toucher moins qu'un job d'été pour étudiants au sein d'une commune. Mais on doit redonner ses lettres de noblesse à cette corporation, mettre en avant l'esprit de camaraderie, de facteur d'intégration. Les autorités doivent s'investir pour redorer cette image.»

Pour le Canton, l'idée n'est donc pas de remplir les compagnies avec un maximum d'effectifs. L'Etat penche plutôt pour un rapprochement de celles-ci, voire pour certaines fusions. «Le problème du recrutement risque effectivement de s'aggraver, explique David Gysler. Nous souhaitons engager les compagnies vers une meilleure intercommunalité, une meilleure gestion des coûts.» Une fusion a d'ores et déjà eu lieu entre Dardagny et Russin, en juin 2010. Les communes de Bernex et de Confignon sont quant à elles étroitement liées pour les acquisitions, les interventions et le service de piquet. Une caserne va par ailleurs être construite sur le territoire bernésien. Elle hébergera les deux corps de sapeurs-pompiers.

Quelques chiffres

En 2010, on dénombrait **1989 sapeurs-pompiers** à Genève, dont 123 femmes. On comptait également neuf corps d'entreprise (CFF, HUG) et deux corps professionnels, le Service d'incendie et de secours et le Service de sécurité de l'aéroport (373 personnes au total).

L'an passé, les hommes du feu genevois - tous corps confondus - sont intervenus à **1296 reprises**. Parmi ces missions, on dénombre 63 interventions liées à un secours routier, 142 événements «dus à la nature» ou encore 750 cas d'assistance technique. Les problématiques chimiques ou d'hydrocarbures ont représenté respectivement 271 et 13 interventions. On compte également plus de 1000 sorties liées à de fausses alertes suite au déclenchement d'une alarme incendie. Enfin, quelque 632 interventions concernaient un sauvetage de personnes, et 281 un sauvetage d'animaux. **CH.D.**

Idem chez les samaritains

● Les difficultés de recrutement se font également sentir chez les samaritains genevois. La recherche de nouveaux volontaires, de jeunes en particulier, fera partie des priorités de l'association faitière pour les deux années à venir. «Ce problème se ressent dans tout le milieu associatif, analyse Jean-Marc Guinchard, président de l'Association genevoise des sections de samaritains (AGSS). Désormais, les gens ne passent plus trente ou quarante ans dans une seule association. Chez les samaritains, la durée moyenne se situe plutôt vers les dix ans. Il faut que nous acceptions de changer de mentalité et comprendre que même si nous investissons dans leur formation, l'engagement de jeunes volontaires ne durera peut-être pas vingt ou trente ans. Nous avons un reliquat de fidèles. Mais de manière générale, les gens bougent davantage, ils ont de plus en plus l'opportunité de voyager.»

Afin de susciter des vocations chez les plus jeunes, un groupe de travail de l'association planche sur un projet de formation aux gestes des premiers secours chez les enfants et ados de 6 à 16 ans. «Il s'inspire du modèle existant dans le canton de Vaud, précise Jean-Marc Guinchard. Grâce à ce programme, les jeunes pourront petit à petit être intégrés au milieu samaritain. Puis, à 16 ans, sans pour autant être actifs dans un poste, ils seront capables de donner un coup de main. Enfin, à 18 ans, ils seront prêts à rester et à devenir samaritains.» Ce programme devrait être lancé d'ici à un an.

Douze sections de samaritains existent à Genève. Ces volontaires ont pour mission la formation en premiers secours, la pratique de soins dans des postes de secours, l'organisation des dons du sang et la participation au plan catastrophe de Genève (Osiris). **CH.D.**